

A man with white hair and a beard, wearing a dark blue jacket, sits on the edge of a bed in a dimly lit room. He is looking towards the right. Behind him is a window with sheer white curtains and dark outer curtains. To the right of the window is a brown armchair with a jacket draped over it. The room has a blue wall and a framed picture on the left. The overall mood is quiet and contemplative.

# Cérémonie

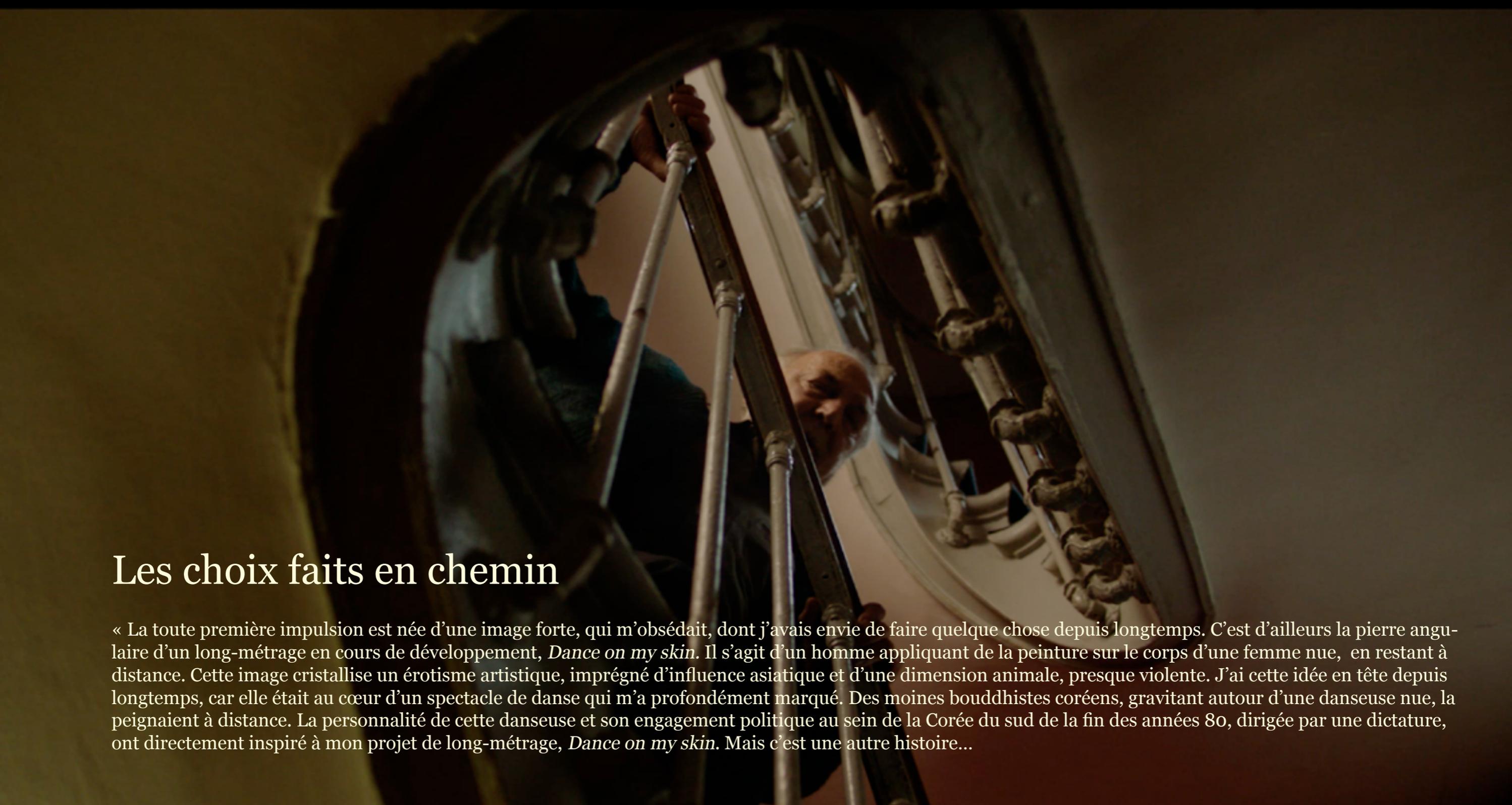
Un film de Patrick Guedj  
avec André Wilms et Coralie Revel,  
produit par Pixies cinéma.  
Durée 19 minutes.



## Synopsis

Un homme hanté par un passé douloureux revient dans sa ville natale avec l'intention d'y mourir. Il y cherche une femme anonyme pour partager et mettre en scène l'exaltation de son dernier souffle. Un ultime moment de bonheur, un ultime élan vital, porté par la féminité, la beauté, l'art.

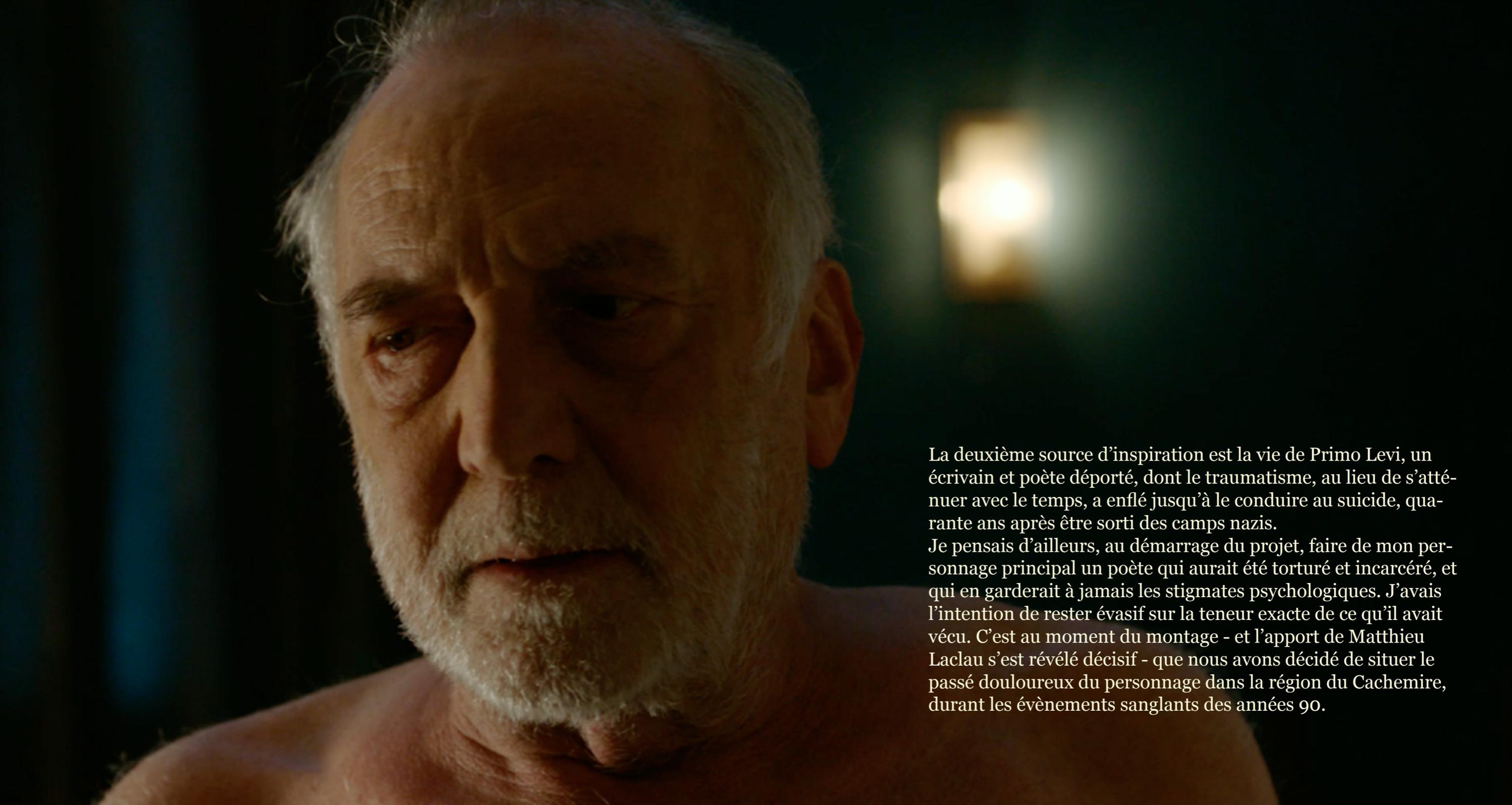




## Les choix faits en chemin

« La toute première impulsion est née d'une image forte, qui m'obsédait, dont j'avais envie de faire quelque chose depuis longtemps. C'est d'ailleurs la pierre angulaire d'un long-métrage en cours de développement, *Dance on my skin*. Il s'agit d'un homme appliquant de la peinture sur le corps d'une femme nue, en restant à distance. Cette image cristallise un érotisme artistique, imprégné d'influence asiatique et d'une dimension animale, presque violente. J'ai cette idée en tête depuis longtemps, car elle était au cœur d'un spectacle de danse qui m'a profondément marqué. Des moines bouddhistes coréens, gravitant autour d'une danseuse nue, la peignaient à distance. La personnalité de cette danseuse et son engagement politique au sein de la Corée du sud de la fin des années 80, dirigée par une dictature, ont directement inspiré à mon projet de long-métrage, *Dance on my skin*. Mais c'est une autre histoire...





La deuxième source d'inspiration est la vie de Primo Levi, un écrivain et poète déporté, dont le traumatisme, au lieu de s'atténuer avec le temps, a enflé jusqu'à le conduire au suicide, quarante ans après être sorti des camps nazis.

Je pensais d'ailleurs, au démarrage du projet, faire de mon personnage principal un poète qui aurait été torturé et incarcéré, et qui en garderait à jamais les stigmates psychologiques. J'avais l'intention de rester évasif sur la teneur exacte de ce qu'il avait vécu. C'est au moment du montage - et l'apport de Matthieu Laclau s'est révélé décisif - que nous avons décidé de situer le passé douloureux du personnage dans la région du Cachemire, durant les événements sanglants des années 90.

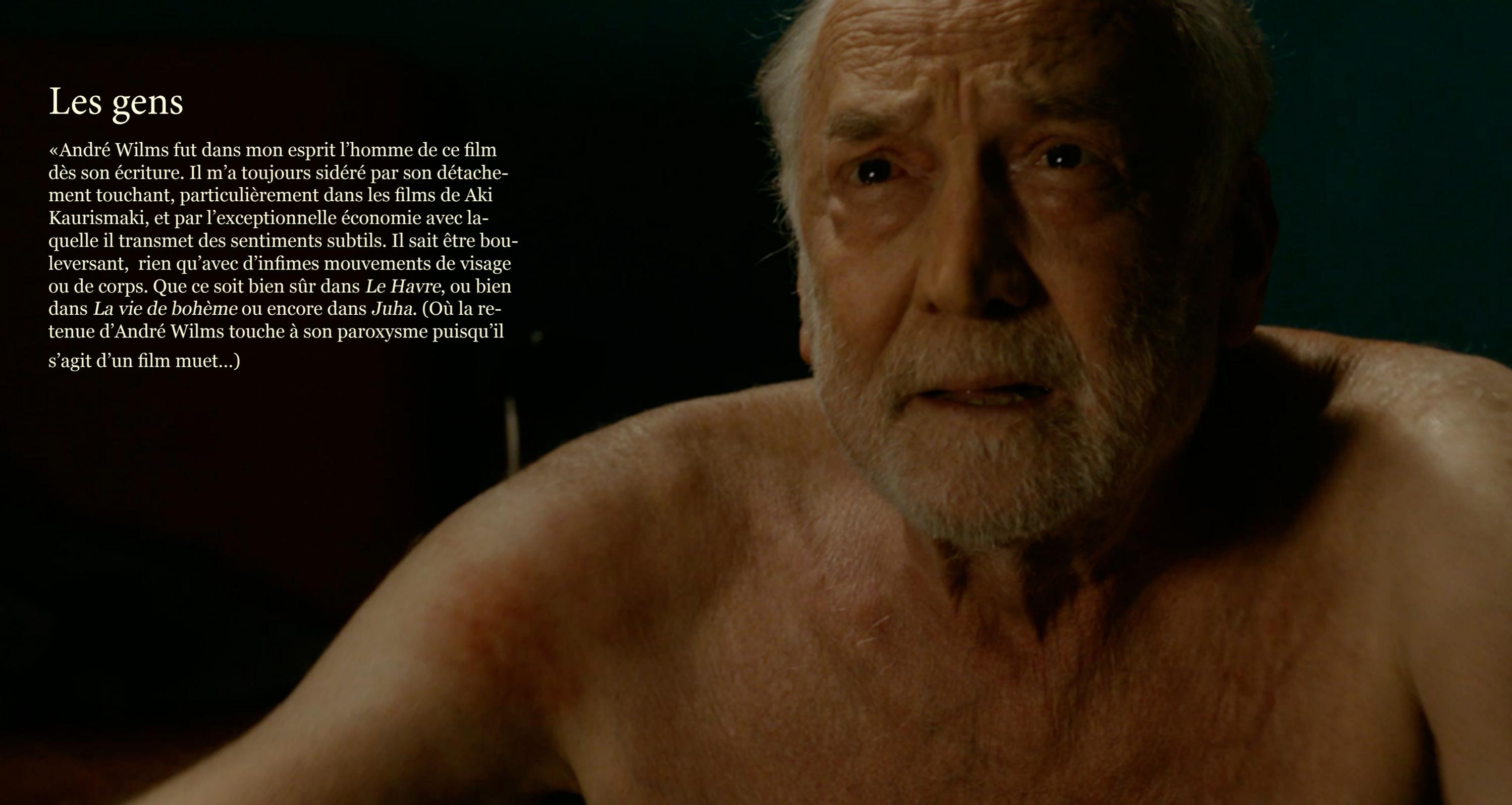


A close-up shot of a woman with wet, reddish-brown hair pulled back. Her skin is glistening with water, and she has a serious, intense expression, looking directly at the camera. The background is a plain, light-colored wall with a dark wooden door frame visible on the right. The lighting is soft and focused on her face and shoulders.

La mort, le suicide ? *Les belles endormies*, de Kawabata, met en scène des vieillards qui, avant leur mort, passent leurs nuits à regarder des jeunes femmes dormir. La toute dernière séquence de *Cérémonie* y fait directement référence.»

## Les gens

«André Wilms fut dans mon esprit l'homme de ce film dès son écriture. Il m'a toujours sidéré par son détachement touchant, particulièrement dans les films de Aki Kaurismäki, et par l'exceptionnelle économie avec laquelle il transmet des sentiments subtils. Il sait être bouleversant, rien qu'avec d'infimes mouvements de visage ou de corps. Que ce soit bien sûr dans *Le Havre*, ou bien dans *La vie de bohème* ou encore dans *Juha*. (Où la retenue d'André Wilms touche à son paroxysme puisqu'il s'agit d'un film muet...)





Le choix de Coralie Revel était également une évidence. Je l'avais vue dans *Les choses secrètes*, de Jean-Claude Brisseau, et je l'avais rencontrée par la suite pour un projet publicitaire Kenzo . Sa manière de faire vivre son corps, comme une danseuse mais à l'instinct, le regard généreux et émerveillé qu'elle sait poser sur le monde, basculant sans prévenir de la femme sublime à la femme enfantine, en faisaient la comédienne idéale. Lorsque dans un premier temps elle a refusé, m'expliquant que la nudité, « elle avait déjà donné », je ne voyais aucune autre solution que d'essayer de la convaincre...

George Lechaptois est l'un des plus grands directeurs de la photographie français. J'ai fait avec lui de nombreux films publicitaires pour Kenzo, on se connaît par cœur, mais surtout il a fait sans moi de nombreux long-métrages, dans lesquels sa patte à la fois naturaliste et esthétique apporte toujours une émotion formelle particulière. Que ce soit dans *Twenty nine palms*, de Bruno Dumont, ou dans les films de Rebecca Zlotowsky, en particulier *Grand central*, ou plus récemment dans le très beau film de Zoltan Mayer, *Voyage en Chine*, pour ne citer que quelques exemples.





Matthieu Laclau a monté en particulier des deux derniers films de Jia Zangke, *A touch of sin* et *Au delà des montagnes*. Je n'avais jamais travaillé auparavant avec lui. C'est mon producteur, Rémy Badan, qui en a eu l'idée. Pour *Cérémonie*, Matthieu Laclau a monté la plupart du temps à distance, lui à Taiwan, moi à Paris, sans que je vienne «polluer» ses premières intentions. Il a pu exprimer un véritable point de vue. Son montage fut un choc, je l'ai reçu comme un coup de poing dans la gueule, d'autant que j'avais déjà conçu, avec Pierre Bouchilloux, une autre version, totalement finalisée. Aujourd'hui il existe donc deux films, racontant tous les deux la même histoire, à partir des mêmes rushes, mais deux films radicalement différents par la magie du montage et des choix sonores. Le premier, qui ne verra pas le jour, est davantage emprunt d'une poésie de l'instant, lorsque le second, tout entier imprégné du passé dramatique de l'homme, est marquant par la violence qui s'en dégage, ainsi que par son rythme atypique rappelant parfois un certain cinéma asiatique. »

# Patrick Guedj

«La photographie est ma première passion et mon premier métier. J'ai développé une approche faite de spontanéité mêlée à une rigueur maniaque dans les compositions, démarche identifiable dans une quinzaine d'ouvrages et d'expositions (aux *Editions de la Martinière*, *Flammarion* et *Images en Manœuvres*).

J'ai ensuite commencé à écrire, un ouvrage léger sur mon enfance (*Mon enfance est un plat qui se mange froid*, édition Melville) ainsi que de nombreux romans, dont deux ont vu le jour, *La collection* (édition du Ricochet) et *L'envoyé* (édition Ovidia). C'est en écrivant que mon univers personnel s'est affiné : un monde poétique et baroque, mêlant réalisme cru et onirisme, humour caustique et romantisme.

C'est naturellement que j'ai souhaité combiner l'art de raconter à celui de mettre en images, pour écrire et réaliser des films. Une « carte blanche » qui se poursuit depuis des années me lie à Kenzo Parfums, pour qui je réalise des films publicitaires typés, faits d'émotions vraies qui valsent dans le conte de fée. L'appel à des comédiens talentueux renforce leur registre cinématographique, que ce soit avec Olga Kurylenko, Nicolas Cazalé, Shu Qi ou encore Louise Bourgoïn.

Depuis une dizaine d'années, réaliser une fiction est une obsession qui me taraude. J'ai d'abord tenté d'adapter, sans succès, mon premier roman, *La collection*, avant de tomber littéralement amoureux de l'œuvre de Pascal Garnier. Ses romans noirs entrent en résonance profonde avec mon univers personnel, entre tendresse et cynisme, réalisme et humour désenchanté, histoires plutôt simples, personnages a priori ordinaires et malmenés par la vie. Avec la complicité de Guillaume Bréaud, j'ai adapté *Comment va la douleur ?* (Edition Zulma et *Le Livre de Poche*), pour donner naissance à *Etranger au paradis*, pour lequel André Wilms interpréterait le rôle principal (en cours de développement). Toujours avec Guillaume Bréaud, j'ai également écrit un scénario original, *Dance on my skin*, dont l'action se déroule intégralement en Asie. Bien que narrativement éloignés l'un de l'autre, *Dance on my skin* et *Cérémonie* ont en commun leur thème central.»

guedj.p@gmail.com